

Matías LÓPEZ LÓPEZ et Marta SAMPIETRO LARA, *Petronio Árbitro. El Festín de Trispudientillo (Cena Trimalchionis) [Satiricón : 26, 7-78, 8]*, Advertencia preliminar, revisión del texto latino, notas y epílogo : M. L. L. Traducción : M. S. L. y M. L. L., Barcelona, PPU, 2007, 24 × 17 cm, 209 p., 1 fig., ISBN 978-84-477-0995-3.

La *Cena Trimalchionis* est certainement l'un des textes les plus difficiles de la littérature latine. Ainsi s'explique l'existence, dans toutes les langues de diffusion internationale, de nombreuses éditions commentées de cet épisode, qui occupe une place centrale dans le *Satiricon* tel que nous le connaissons aujourd'hui. On n'en dénombre toutefois aucune avec traduction espagnole (cf. G. Vannini, *Petronius 1975-2005 : bilancio critico* dans *Lustrum* 49, 2007, p. 51-53). Le travail que voici vient donc combler cette lacune. Le texte, qui se fonde sur les éditions critiques de M.C. Díaz y Díaz (Barcelone, 1968-1969 ; 2^e éd. [sans modification] Madrid, 1990) et de K. Müller (4^e éd., Stuttgart-Leipzig [Teubner], 1995), a fait l'objet d'une révision. Une annotation abondante (754 notes) a pris place en dessous de la traduction (pages de droite). Cette disposition a toutefois le désavantage de laisser un grand vide (parfois plus des deux tiers) en dessus du texte latin imprimé sur les pages de gauche. Ces notes contiennent toute une série d'informations utiles pour la compréhension du texte : remarques sur le nom des personnages, le lexique, l'établissement du texte, la syntaxe, la stylistique, les expressions proverbiales... Certaines observations sont toutefois inutilement compliquées, d'autres, en revanche, un peu trop elliptiques (p. ex. pour l'épisode du *porcus Troianus* [40]). Ainsi la n. 44 à propos du Falerne opimien (34, 6) : l'explication est beaucoup plus simple que celle qui est donnée. Le fait de présenter du Falerne opimien de cent ans marque tout simplement l'ignorance de Trimalchion. Inutile de chercher plus loin. La traduction, autant que je puisse en juger, tente de rendre les niveaux de langue et contient quelques belles trouvailles (p. ex. pour l'expression *tangomenas faciamus* [34, 6]). Traduire ce passage est un véritable jeu de voltige. Certains choix éditoriaux restent sans justification. Ainsi en 38, 1 : *cerae*. Les manuscrits ont *credrae*, corrigé inutilement en *citrea* par Jacobs, correction reprise par Müller. La correction *cerae* – dont j'ignore l'origine – se justifie encore moins. Vu l'espace disponible en dessous du texte latin, des notes critiques succinctes auraient pu prendre place à cet endroit. En 38, 8, le texte présenté est le suivant : *cum Incuboni pilleum rapuisset, thesaurum inuenit*. Le *et* avant *thesaurum* a disparu (Müller suit une proposition, à mon avis inutile, de Scheffer et imprime : *[et] thesaurum inuenit*). Même s'il ne suit pas la logique de la phrase, le *et* a tout son sens ici. Pétrone imite le caractère chaotique de la pensée et de l'expression d'un affranchi. C'est une rupture volontaire. Enlever le *et* revient à banaliser le texte en voulant à tout prix le faire entrer dans le canon de la phrase latine. Un épilogue évoque, dans un ordre un peu déroutant, une série de problèmes posés par Pétrone, le roman dans son ensemble et la *Cena* en particulier. Cette partie contient des éléments de bibliographie. Il n'y a ni bibliographie indépendante, ni index.

Bruno ROCHETTE.